

Les prix des grains, des vins et des légumes à Toulouse (1486-1868). Extraits des mercuriales suivis d'une bibliographie d'histoire des prix [Georges Frèche, Geneviève Frèche]

Autor(en): **Piuz, Anne- Marie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **18 (1968)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GEORGES et GENEVIÈVE FRÊCHE, *Les prix des grains, des vins et des légumes à Toulouse (1486—1868). Extraits des mercuriales suivis d'une bibliographie d'histoire des prix*. Paris, Presses universitaires de France, 1967. In-8°, 178 p., tabl. et graphiques (Travaux et recherches de la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, série «Sciences historiques», n° 10).

L'économie du Haut-Languedoc est vouée à la culture des céréales, de la vigne et des légumineuses; elle est même exclusivement dominée par ces produits, dès les années 1550—1560 qui marquent le déclin définitif de la culture du pastel.

On saisit, dans ces conditions, l'importance de la publication de séries de prix des grains, des vins et des légumes pour l'approche de la vie économique et sociale de la France du sud-ouest; surtout lorsque les séries des prix des céréales sont aussi bonnes et exceptionnellement longues comme celles que nous présentent Georges et Geneviève Frêche dans cet ouvrage exemplaire.

Selon des règles, précisées par Jean Meuvret et désormais classiques, les auteurs nous livrent, dans une présentation très soignée, plusieurs séries, dont la principale — les prix mensuels des grains (blé, seigle, avoine, millet) — s'étend de 1512 (1486 pour le blé) à 1849.

La méthode et tous les problèmes qui se sont présentés (notamment les obstacles d'ordre monétaire et de métrologie), de même que les options (la décision fondamentale de s'interdire toute interprétation, toute mise en œuvre des données «afin de faciliter les utilisations les plus diverses») sont explicités dans une introduction d'une grande densité. L'argumentation est fondée sur une bibliographie de premier ordre, exposée en fin de volume, dont il n'est pas nécessaire de souligner l'intérêt.

Les auteurs publient en appendice de nombreuses séries, accompagnées de leurs graphiques; quelques-unes de ces images sont utilisées comme tests de concordances ou de validation. Il faut déplorer les lacunes considérables qui interrompent les courbes des prix du vin empêchant ainsi une vision globale des mouvements d'un secteur important.

Cette partie de l'ouvrage débute par la série longue des moyennes annuelles des prix des céréales, illustrée par deux graphiques, les courbes semi-logarithmiques du prix du blé à Toulouse (1486—1868) et du prix du millet (plus tard du maïs) (1512—1849). Les deux profils présentent une allure tout-à-fait classique (et semblable entre eux à cela près que le maïs marque une plus grande nervosité): à la montée du XVI^e siècle succède la stabilisation du XVII^e, suivie par la hausse lente et continue du XVIII^e. Les clochers se dressent là où on les y attendait: 1529, 1572/1573, 1592/93, 1630/31, 1652/53, 1694, 1709/10, 1811/12. En conjoncture courte, donc, et parfois à une année près, les mouvements rapides sont les mêmes qu'à Paris, Beauvais ou Genève. En temps long, un décalage se marque très lisiblement dans le sens d'une précocité des renversements de la tendance majeure. A Toulouse, le XVII^e siècle commence en 1599, une vingtaine d'années avant la

fameuse articulation des années vingt; la montée du XVIII^e est déjà amorcée en 1695 et elle s'enrayera tôt après 1800.

La publication de Georges et Geneviève Frêche fournit non seulement des indications sur les mouvements séculaires et sur les crises cycliques à l'échelon régional; elle contribue aussi à compléter la géographie européenne des prix. De plus, nous sommes redevables à ces auteurs d'éclairer un chapitre parmi les plus passionnants de l'histoire, tant des structures agricoles que de l'alimentation. La mercuriale de Toulouse permet, en effet, de dater avec précision l'introduction du *maïs* dans le commerce toulousain des céréales — donc dans la production et la consommation régionales. Le maïs, dont on reconnaît aujourd'hui qu'il a provoqué une révolution dans l'économie agricole parce qu'il a libéré le blé et lui a permis de devenir un objet de grand commerce. Georges et Geneviève Frêche, résolvant plusieurs problèmes (dont un curieux point de sémantique: le mot «millet» recouvre le maïs dont le nom n'apparaîtra qu'à la fin du XVIII^e siècle), datent l'arrivée du maïs sur les marchés de Toulouse peut-être en 1618, sûrement dès 1637—1639.

Genève

Anne-Marie Piuz

FRANZ LAU und ERNST BIZER, *Reformationsgeschichte Deutschlands*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1964. 170 S. (Die Kirche in ihrer Geschichte. Ein Handbuch. Hg. von Kurt Dietrich Schmidt und Ernst Wolf, Band 3, Lieferung K.)

Seit einer Reihe von Jahren ist ein neues Handbuch der Kirchengeschichte, «Die Kirche in ihrer Geschichte», im Erscheinen begriffen. Das Gesamtwerk gliedert sich, bisherigen Einteilungen folgend, in 4 Bände, doch zerfällt jeder Band in eine Reihe von Abteilungen, welche von Spezialisten bearbeitet sind. Der dritte, der Reformation gewidmete Band behandelt in vier Abteilungen die Anfänge unter Luther, Zwingli und Calvin (= I), die Reformationsgeschichte Deutschlands bis 1555 (= K), die katholische Reformation und Gegenreformation, Luther und reformatorische Orthodoxie (= L) und schließlich die skandinavische, französische, niederländische und englische Kirchengeschichte seit dem 16. Jahrhundert (= M).

Die hier zur Besprechung vorliegende Lieferung K zeichnet sich meines Ermessens von den meisten bisherigen Darstellungen der Reformationsgeschichte im allgemeinen wie der deutschen Reformationsgeschichte im besonderen in dreifacher Hinsicht aus. In sachlicher Beziehung setzt sie nicht mit Luthers Leben und Werk und allen ihren Verzweigungen ein, sondern entwickelt mehr oder weniger chronologisch die ganze komplizierte religiöse und theologische, soziale und wirtschaftliche, politische und kulturelle Vielfalt der reformatorischen Bewegungen in den deutschen Territorien und Städten. In zeitlicher Beziehung hört diese deutsche Reformationsgeschichte nicht mit dem Nürnberger Religionsfrieden von 1532 auf, sondern legt das Schwerege-